L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 19 DECEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI 19 DECEMBRE 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes du jour à l'encan.

Par le shérif, à la Bourse d'encan St Charles, rue St Charles—Deux certains lots de terre avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans la ville de Rickerville, paroisse de Jefferson, maintenant le Sixième District de cette ville, désignés par les numéros six et sept de l'îlet numéro quarante, qui est borné par les rues Léontine, Pitt, Valmont et Pyrtania—Le quart de l'intérêt indivis de Thomas H. Higinbetham et le quart de l'intérêt indivis de Henry Higinbetham, défendeurs dans la propriété ci-après décrite : deux lots de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans l'îlet numéro deux cent quarante-six. Le dit îlet est borné par les rues Seconde, Carondelet, Baronne et Troisième.

Par Jas. P. Guinault—Magasin de bijouterie de Mme P. Rivera; vente positive pour cause de liquidation ; cadeaux de Noël et du Jour de l'an ; magnifiques bijoux, bagues en diamant et en or, montres en or et en argent.

Par Spear & Escoffier, au No 46 rue Royale—Vente pour clore une consignation d'articles reçus de Paris (France) par les steamers Dupuy de Lome et Paris ; belles glaces, tableaux, services dorés, etc. etc.

Nécessité d'une diminution des frais dans le port de la Nouvelle-Orléans.

Rapidité et bon marché—tels sont les deux principes économiques sur lesquels repose toute l'activité industrielle moderne; le succès dépend de l'application habile de cette maxime : produire le plus possible, dans le moins de temps et avec le moins de dépense possibles.

Mais il ne s'agit pas uniquement de produire, ici-bas. La production est un non-sens sans la consommation, qui en est l'unique but, la seule raison d'être. La matière première une fois transformée par la main de l'homme, il s'agit de la livrer au commerce, de la faire parvenir sur les marchés où elle est en demande; et cette seconde opération doit se faire dans les mêmes conditions de rapidité et de bon marché que la première.

Voilà le double but que poursuit le génie humain, à notre époque de trafic, et c'est toujours vers lui que tendent les découvertes de la science. La longue et incessante prospérité de l'industrie et du commerce anglais, dans le passé, n'a pas d'autre cause. Le peuple anglais le sait tellement bien, que c'est là-dessus qu'il base toute sa politique intérieure et étrangère ; et, dans la paix comme dans la guerre, il n'a jamais d'autre objet en vue que de chercher des débouchés à ses produits.

C'est la grande gloire du peuple américain, jeune comme il l'est, de s'être jeté, avec tant d'ardeur et d'habileté, dans cette voie ; de n'avoir rien épargné pour arriver à produire, chez lui, beaucoup et à bon marché, et il n'a pas mis un quart de siècle à accomplir ce prodigue industriel. Il a pu, dès l'abord, sans danger, négliger un peu les débouchés étrangers ; peu lui importait, en effet ; il avait à répondre, à l'intérieur, aux demandes de ses propres consommateurs, et il y a réussi au-delà de ses espérances.

Partout, il a établi des voies de communications, construit des chemins de fer, multiplié les navires à vapeur sur ses courants d'eau navigables, recherchant, partout, la vitesse et le bon marché, et ne prenant jamais que la route où il pouvait trouver ces deux conditions réunies. Que si, après un certain laps de temps, il s'aperçevait d'une erreur commise, il ne mettait pas, comme certaines autres nations, un sot amour-propre à s'y obstiner ; il abandonnait, sans hésitation, le chemin adopté et se tournait vers celui qui pouvait le servir d'une façon plus profitable. C'est ainsi que nous avons vu l'Ouest, après s'être lui-même, de bonne foi et de son plein gré, constitué le tributaire des ports de l'Est, leur tourner le dos, dès qu'il a compris qu'ils lui imposaient trop de charges, et se diriger vers le Mississippi, qui lui offrait un transport à plus bas prix.

Reste à savoir si nous, qui sommes maîtres des débouchés du fleuve, nous comprenons bien la grandeur de la situation que nous fait l'Ouest, en nous demandant passage, si nous savons prendre chez nous les mesures nécessaires pour y établir ce bon marché, condition indispensable de tout succès commercial.

Voyez Chicago. Son port n'est certainement pas des plus favorisés du ciel et de la nature ; les navires n'y sont pas toujours à l'abri des fréquentes tempêtes des lacs ; la navigation y est arrêtée, une grande partie de l'année, par les glaces, et la route qui, de ses quais, conduit à l'Océan, est semée d'une infinité d'embarras et de dangers ; et, cependant, il est constamment encombré, sur une longueur de plusieurs lieues, par des milliers de navires à voiles et à vapeur, de toute grandeur et de tout tonnage, et il y règne une activité que lui envie, parfois, le vaste port de New-York. Pourquoi ? Parce que le commerce n'y rencontre aucune vexation, aucune entrave ; parce que l'entrée, la sortie, le mouillage, l'ancrage n'y sont chargés d'aucun droit rainaux ; parce que le capitaine qui y aborde sait, d'avance, qu'il n'y laissera pas la plus grande partie des bénéfices de son labeur et de ses avances.

Voyez encore New-York, autre port florissant avec lequel il est difficile de lutter. La nature l'a comblé de faveurs, et sa situation géographique en a fait, forcément, le grand port d'entrée et de sortie de l'Union. Peut-être lui serait-il permis de prendre certaines libertés avec le trafic et de le frapper de droits quelque peu onéreux. Les privilèges naturels inspirent souvent de pareilles licences. La ville, pourtant comble d'attentions le commerce maritime ; elle lui offre une foule de facultés qui l'attirent à elle, et elle en est récompensée par l'étonnant mouvement qui anime son port et ne le cède qu'à celui de Liverpool.

A quelques pas de nous, n'apercevons-nous pas Galveston, travaillant à attirer à lui la plus grande partie du commerce de transit entre l'étranger et l'Ouest ? Ne le rencontrons-nous pas sur notre chemin, du côté du Mexique, cherchant à arrêter au passage le commerce qui vient à nous ?

Pourquoi une bonne partie des produits de l'Arkansas, du Nord de la Louisiane même, remontent-ils le fleuve vers Memphis et St-Louis, au lieu de descendre à la Nouvelle-Orléans ?

Toujours pour la grande raison du bon marché, qu'on leur offre ailleurs, et qu'ils ne trouvent que trop rarement chez nous.

Nous perdons une partie des avantages naturels de notre port, en imposant trop de charges aux navires. Nos taux de fret sont trop élevés; trop élevés aussi, nos droits de pilotage, de quatage, nos frais de chargement, de débarquement, et autres.

La rapidité, la sûreté de la navigation, nous les avons par surcroît; le bon marché, la nature nous met plus qu'aucun autre port, en état de le procurer au négoce, à cause des facilités exceptionnelles que nous offre le fleuve. Pourquoi faut-il que la ville la plus intéressée à la prospérité du commerce de transport du Mississippi, soit celle qui apporte le plus d'entraves à son essor, par les frais déraisonnables dont elle l'accable ? Et quel aveuglement nous pousse à nous ruiner ainsi nous-mêmes, à tuer la poule aux œufs d'or ?

Faisons en sorte de ne pas oublier que nous avons des rivaux qui profitent de toutes nos maladresses, de tous nos manques de prévoyance; qui ont des ressources que nous n'avons pas et dont ils se servent habilement, toutes les fois que nous leur en fournissons l'occasion.

Nous possédons, en en moment, à la Nouvelle-Orléans, une délégation des représentants des fabricants de sucre des différents Etats du Nord-Ouest—du Missouri, de l'Iowa, de l'Illinois, de l'Ohio, du Nebraska, du Kansas, du Michigan. Ces messieurs, après avoir assisté, à St-Louis, à l'assemblée des producteurs du sucre de sorgho, ont voulu venir étudier, sur les lieux, la fabrication du sucre de cannes. Ils visitent en ce moment plusieurs plantations de notre région sucrière. Il n'est pas étonnant qu'ils veuillent se rendre compte des procédés employés en Louisiane dans cette industrie ; plusieurs d'entr'eux tirent, en effet, et avec succès, du sucre de la canne de sorgho. L'un d'eux a fait, cette année, 700 livres, par acre, d'un sucre valant 8 sous la livre. On voit que, dans la grande question sucrière qui s'agite actuellement au Congrès, nous avons des alliés naturels et intéressés, dans l'Ouest.

Nous sommes priés de signaler, de nouveau, à l'attention de l'administrateur du département des travaux publics, le mauvais état, l'état très dangereux, de la passerelle du Bayou St-Jean.

Tout dernièrement, le gardien, en voulant marcher dessus, est tombé à l'eau et a failli se noyer.

Aux nombreuses et fréquentes demandes adressées au fonctionnaire municipal, il a été répondu que les finances de la ville ne permettent pas les réparations nécessaires, mais celles-ci contenteraient-elles plus d'une quinzaine de piastres, et en sommes-nous réduits à ne pas pouvoir trouver même ce faible montant ?

Nous avons reçu, hier, le numéro du 15 décembre du *Tradesman*, revue bimensuelle, qui se publie à Chattanooga, Tennessee, et à laquelle nous empruntons parfois de précieux renseignements.

Le pont que construisent, sur le Lac Pontchartrain, MM. Fletcher, Wessenberger & Cie., pour le chemin de fer Erlanger, sera terminé le 1er septembre 1883. Il aura une longueur de six milles.

Bradstreet porte la récolte de coton de 1882, aux Etats-Unis, à 6,407,000 balles; celle de la Louisiane, à 475,000, contre 542,000 en 1880.

Modes.—Les magasins de modes de la rue du Canal, ceux de la rue de Chartres et de quelques autres quartiers privilégiés de la Ville-Orléans, solliciteront à la vente le regard et la clientèle par les richesses qui y sont déployées. Mais il n'existe pas de monopole en fait de goût, et nous pourrions citer cet magasin de la partie inférieure de la ville où l'art charmant de la modiste se manifeste sous ses formes les plus attrayantes. Pour les chapeaux, entre autres, nous nommerons Mme A. B. Bech, 69 rue Ste-Anne: elle en a d'une rare élégance qu'elle importe ou qu'elle confectionne elle-même. Inutile d'ajouter que ses prix sont extrêmement modérés.

Trois magnifiques et riches lots gagnants seront donnés gratuitement aux personnes qui achèteront pour un dollar de musique au *fou* le magasin de L. Grunewald. Procurez vous un billet de la loterie du piano, de l'orgue et de la boîte à musique, dont le tirage aura lieu le 1er janvier 1883. Transmettez vos commandes le plus tôt possible.

Nous lisons, dans le *Messager Franco-Américain* :

Tweed est mort et enterré. Avec lui est sa troupe de joyeux compères qui disparu les honteuses pratiques qui ruinaient impudemment le Trésor de la métropole.

Mais New-York n'en est pas moins de nos jours la proie des parasites et la ville des gros traitements sans équivalent de travail.

Nous voyons, en effet, au budget annuel :

34 chefs d'emploi	$175 000
29 chefs d'état-major	415,000
27 juges, répartis dans 6 cours	345,500
22 conseillers municipaux	45,000
112 personnes touchant annuellement	$980 500

c'est à dire près de 5 millions de francs, ou une moyenne de 44,000 francs par personne !

Parmi les chefs d'emploi figurent :

Le maire et le contrôleur, chacun	$10,000
L'avocat de la ville	12,000
Le président du Board de Police	8,000
Le commissaire des Travaux publics	8,000
Le commissaire de la santé	6,500
2 commissaires de police, chacun	6,000
Le commissaire du nettoyage des rues	6,000
1 commissaire de police à	5,000
2 commissaires des charités et corrections à	5,000
3 commissaires du feu à	5,000
1 commissaire des jurés à	5,000
3 commissaires des contributions indirectes à	5,000
2 commissaires des taxes à	5,000
1 sous commissaire de la santé à	4,000
1 commissaire des taxes à	4,000
2 commissaires des docks à	3,000
7 commissaires des comptes et "accessments" à	3,000

Dans l'état-major :

1 shérif à	75,000
1 clerc du comité à	90,000
1 directeur-général de l'enregistrement à	70,000
1 procureur-général à	12,000
11 juges de police à	8,000
10 juges civils à	6,000
4 coroners à	5,000

Il est clair que ces énormes salaires et surtout la multiplicité de ceux qui les touchent pourraient être considérablement réduites et que M. Evarts avait raison quand il proposait il y a quelques années le budget suivant, qui effectuerait une économie de 95,000 dollars par an, rien que sur les chefs d'emploi :

Maire	$5,000
Contrôleur	7,000
Avocat général	10,000
2 commissaires de police, $6,000	12,000
2 —— d'ex Travaux publics	6,000
2 —— des charités, $5,000	10,000
1 —— du feu	6,000
1 —— de la santé	6,000
1 —— des docks	5,000
1 —— des taxes	5,000
1 —— des comptes	4,000
1 —— des jurés	4,000
Total	$80,000

Que serait-ce si l'on mettait la hache aux arbres de l'Etat-major et des Juges supérieurs ?

On sauverait là plus de 500,000 dollars et tout autant sur les innombrables bureaux, tous présidés par des hommes trop payés et qui sont les abeilles de tous ces gros frelons du haut parasitisme.

Nous reviendrons sur cet intéressant sujet et nos compatriotes ne sont pas au bout de leurs étonnements.

Opinion de l'éminent Dr. R. S. Stewart.

Président de l'hôpital de Marine de Baltimore.

"....J'ai pris le **Golden's Liquid Beef Tonic** pendant plus d'un an. C'est un excellent tonique qui possède les vertus de la nourriture ; et je suis convaincu qu'il a été très efficace dans bien des cas et d'autres remèdes ont été administrés sans résultat heureux. (Souvenez-vous du nom : GOLDEN—s'en prendre pas d'autre.)

THÉATRE DE L'OPÉRA.

Concert des Servantes des Pauvres.

On nous nous trompons fort, ou le public du dimanche est décidément conquis. La troupe d'opérette doit être fière de cette conquête; elle l'a achevée après bien des efforts, de haute lutte, on peut le dire.

Il en devait être ainsi. En effet, pour la formation de cette troupe, M. Défossez a non seulement montré du goût, mais encore il a eu la main heureuse. Car il faut bien qu'on en demeure convaincu, si grande que soit l'expérience d'un directeur, quelle que soit l'habileté de l'agence théâtrale à laquelle il s'adresse, et malgré toutes les garanties dont il s'est entouré, il arrive bien souvent qu'il fait des erreurs capitales, coûteuses toujours, mais presque ruineuses, quand on les reconnaît à dix-huit cents lieues de la source artistique.

Aussi chaque fois qu'un directeur, bien pénétré de ses responsabilités, prend la plume pour signer un engagement, est-il invariablement assailli d'inquiétudes, et se demande-t-il s'il ne va pas commettre une erreur qui mettra en danger son entreprise. C'est presqu'invariablement là une minute de réflexions fort graves.

Dans la troupe d'opéra-bouffe, d'opérette de M. Défossez pas de ces erreurs. Il est bien, de ci de là, quelque sujet dont la valeur est peut-être au-dessous de ce qu'elle devra être ; mais comme ceux-là sont à l'arrière plan, ils ne sauraient compromettre gravement l'ensemble qui, c'est une agréable justice à rendre, est bon.

Dimanche soir la popularité de cette troupe se manifestait par une salle superbement garnie, où sur tous les points on se serrait les coudes.

La recette a donc été belle—la plus belle de la saison, toutes proportions de prix gardées—et le succès brillant.

Nous ne savons s'il existe encore des Mascottes perpétuant le bonheur partout où elles se présentent—nous chercherons—mais bien certainement, MM. Chivot et Duru, les librettistes, et M. Andran, le compositeur, ont porté bonheur à leur *Mascotte*. Partout la vogue l'accompagne, partout elle fait longue et fructueuse carrière.

C'est qu'en effet le poème en est très original, très amusant ; c'est un rire franc, large, qui tout le long des trois actes se répand par la salle, comme une traînée de poudre. Quant à la musique, nous nous risquerons à dire qu'elle tient la tête du genre de l'opérette.

Nous doutons qu'il y ait dans cette ligne une partition qui surpasse celle-là ; on en citerait peu qui l'égalent.

M. Andran s'est classé du premier coup. Cette première œuvre a prouvé qu'il y a en lui autant de fécondité que de fraîcheur et d'esprit. Nous ne voyons guère à retrancher de cette charmante composition ; les idées mélodieuses y affluent, et souvent elles portent le cachet, d'une distinction qu'on trouve rarement même dans le genre plus élevé, dit-on, de l'opéra-comique.

Nous pourrions citer bien des perles dans cet ouvrage, mais le cadre très rétréci de cet article ne nous permet pas d'entrer dans des détails à cet égard. Nous nous contenterons de rappeler le délicieux petit duo du premier acte, *Glou! Glou! Glou! Bi! Bi!* une délicieuse pastorale, délicieusement chantée et dite par Mme Reine et M. Puget; et les couplets de Laurent, si verveux, si endiablés, dont le joli motif est artistiquement coupé par le chœur. Il y a là tout un spirituel dialogue musical auquel le talent de M. Tony-Reine prête un entrain du diable, et de bon diable.

A vrai parler, tous les rôles de cette opérette portent tous ont produit sur le public un effet qui promet bien des recettes à *La Mascotte*.

Mme et M. Reine surtout s'y sont disputé les bravos ; c'était une lutte artistique, lutte qui, nous l'espérons, ne causera aucune querelle de ménage. Ils sont mariés aussi sous le régime de la communauté du talent. Avec eux pas un mot, pas une intention qui se perde ; si bien que s'il se laissait aller à ses vellédités d'indiscrétion, le public n'en finirait pas avec ses demandes de bis.

M. Puget n'est pas encore rendu tout à fait à lui même, cela est évident. N'en moins il a eu d'excellentes choses, surtout dans le duo rappelé plus haut, où il dit avec un très fin sentiment le *Bi!* qui répond au *Glou! glou!* si attendri, si vrai, si féminin de Mme Reine. Les cœurs battent là à l'unisson, presqu'à ce touher, et les lèvres de Rettina et de Pippo laissent entr'eux juste, mais bien juste l'espace pour donner passage au son. Une ligne de plus, et, ma foi..... Passons.

Mlle Sholia a très rondement joué et chanté son rôle de femme ultra-positive, que trouble et conquiert la belle nature. Elle a bien compris son personnage et l'a interprété avec une franchise d'allures qui ne s'était pas encore aussi bien accentuée chez elle. Très joliment enlevés ses couplets de l'orang-outang.

Mlle Delia était évidemment sous l'influence d'un malaise quelconque, néanmoins, grâce à son aplomb, à son intelligence et à sa connaissance des planches, elle a fait un Fretellini, qu'on ne rencontre pas fréquemment dans la plus laide partie de l'humanité, et d'une gentillesse qui rendait invraisemblables les défauts de la fulminante Fiametta. Son second costume, particulièrement, était charmant—coupe et nuance.

Nous n'avons pas besoin de dire que sous ce rapport des toilettes aussi, Mme Reine a été fort remarquée, comme d'ordinaire d'ailleurs.

Du reste, M. Défossez n'a pas ménagé les frais pour *La Mascotte*. Tous les costumes en sont frais, élégants.

Cette journée de dimanche a été heureuse.

Dans la matinée, à la salle Grunewald, foule immense aussi ; grâce aux artistes de l'opéra et de l'opérette, grâce à Mlle Marie Wannack.

Rarement concert a présenté pareille attraction, a mieux réussi.

M. Jourdan a bien dit, bien détaillé la mélodie très colorée de l'Flegier : *Le Cor*; Mlle Hasselmans et M. Delrat se sont distingués dans le duo du *Crucifix*, une jolie pensée de Faure, et ce dernier a chanté avec puissance, largeur et une chaleur toute pénétrante la superbe cavatine de *Cinq-Mars*. Page de maître.

M. Tourmé a été, on que vous savez, dans l'*Hymne à l'amour* et surtout dans la romance du *Sommeil*, chanteur d'un talent supérieur, rêveur, poète.

Mme Reine dans le *Rondeau des ceufs* (*Petit Duc*) a eu autant, et peut-être plus d'entrain que si elle se fût trouvée en scène.

Quant à M. Tony-Reine il a produit un effet vraiment étourdissant dans sa chansonnette : *J'viens d'k'riter*.

Voilà du vrai comique, du comique sans efforts ; accent, physionomie, attitudes, tout cela était dans l'interprétation de cette chansonnette, qui n'est rien par elle-même, qui est tout par l'artiste. Intercaler, l'un de ces soirs ou l'une de ces matinées, ce titre sur l'affiche, et soyez sûr que l'influence en sera sentie.

Enfin, pour en finir avec la partie du chant très habilement accompagnée par M. Cartier, le quatuor de *Charles VI*, où Mlle Hasselmans a complaisamment remplacé Mme Bernardi malade, a été remarquablement exécuté, ainsi qu'il l'avait été la veille, du reste, à l'Opéra.

Mlle Wannack a jeté un vif éclat sur la partie instrumentale du Concert. Elle a joué, sur le violon, une Fantaisie de *Faust* qui, une fois de plus, a mis en relief ses précoces et brillantes qualités. Nous nous réservons de reparler de cette jeune fille, cette enfant, dirons-nous, dans notre prochaine revue hebdomadaire. En attendant, constatons que les Servantes des Pauvres doivent être mille fois heureuses de si splendide résultat. Que ce sourires tout à l'heure là où l'on n'avait pas souri depuis bien longtemps !

Ce soir seconde représentation de *Charles VI*, un ouvrage qui, par lui-même et par ses interprètes, devrait assurer à la direction de nombreuses et riches recettes.

On nous dit que M. Défossez a reçu de fort beaux décors commandés par lui à Paris et en Italie pour le *Prophète*, *Aida*, l'*Africaine*, *Le Roi de Lahore*, etc., etc.

A l'heure où nous écrivons ces lignes nous ne savons point si Mlle Fouquet, attendue dans la matinée, (lundi) est effectivement arrivée. L. P. C.

Les grains reçus à Chicago, l'année dernière, présentent une diminution de 21,000,000 barils sur les arrivages de l'année précédente.

Voir les beaux lots gagnants au magasin de musique de L. Grunewald. Un piano, un orgue et une boîte à musique seront donnés gratuitement. Faites achat d'un dollar de musique en feuille et vous recevrez un billet de la loterie. Le tirage aura lieu le 1er janvier 1883. Les personnes domiciliées dans les campagnes ne doivent pas tarder à transmettre leurs commandes.

Nous lisons, dans *La Démocratie Croyante* :

Il y a, dans la courte rue Madison, entre Chartres et Levée, un barbier du nom de Dominique Pujo, qui a trouvé, depuis plusieurs années, un spécifique contre la *rage*.

NOTA—On ne dit plus l'*hydrophobie*, parce qu'il vient d'être prouvé que le chien enragé, non-seulement n'a pas peur de l'eau, mais encore la recherche. M. Pasteur, le savant, professeur à la Faculté de Paris, et membre de l'Institut de France, a trouvé que la maladie dont il est question tient à l'action d'un parasite animé—jusqu'ici inconnu—mais que l'horreur de l'eau est une erreur grossière, et que, par conséquent, le terme *Hydrophobie* doit être effacé du langage médical.

Revenons :

M. Dominique Pujo a donc trouvé—peu importe comment—un spécifique de la *Rage*. Il a écrit, à ce sujet, une lettre à M. Pasteur, et il a reçu, de cet éminent professeur, une réponse demandant l'envoi de la *poudre anti-rabique*. Cette lettre, M. Dominique Pujo la garde comme une relique, mais il peut la montrer à qui désirerait la voir.

Le remède a été envoyé selon la demande, et on attend l'opinion du Maître.

Toutefois est-il que, depuis plus de cinq ans, le spécifique de M. Pujo n'a jamais manqué de guérir ou de prévenir l'horrible mal.

Cette spécialité est une de celles qui peuvent rendre les plus grands services, et si celui qui le possède et qui en fait usage y gagnait une fortune, ce serait certes une fortune noblement gagnée.

Horsford's Acid Phosphate

Provoque le sommeil quand le système nerveux est fatigué ou ébranlé par les soucis et l'inquiétude.

NELIUS SOMERS, né le 5 janvier 1812, à Décédé, hier, à 10 heures du soir, CORNelis Osberghem, Hollande, et résidant à la Nouvelle-Orléans depuis 25 ans. Ses amis et connaissances sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu, aujourd'hui, à 3 heures de l'après midi, de l'encoignure des rues Remparts et Decatur.

De la part de la famille.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste.

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rangés de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG

CHARBON. CHARBON.

45

Sous le barill livré à domicile.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,

34 rue Carondelet, près Gravier.
6août-

J. GENIN,

ARTISTE PEINTRE,

INFORME respectueusement ses amis et le public en général qu'il continue son exposition permanente de portraits au magasin de M. L. UTER, rue Royale. 17déc—7f

Avis.—Le vapeur français "ROUEN," commandant Rieulles, commencera le déchargement de sa cargaison, au poteau No 42, Quatrième District, MARDI matin, à sept heures. Les consignataires sont priés de faire leurs entrées en douane et recevoir leurs marchandises, autrement elles seront envoyées en magasins à leurs frais. Il ne sera fait droit à aucune réclamation, à moins que les dommages n'aient été constatés sur lalievee. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre émanant de nos bureaux, lequel sera livré sur le paiement du fret.

FORSTALL, ROSS & CLAYTON, Agents.
18 déc -3f No 173 rue de la Commune

Pour vos Cadeaux de Fêtes,

—ALLEZ CHEZ—

OTTO SCHWANNER,

17 - - RUE BARONNE - - 17

Vis-à vis la Salle Grunewald,

On vous trouvera les meilleurs achats à faire en

DIAMANTS, MONTRES,

—ET—

BIJOUTERIE,

Argenterie pure et Plaquée.

Tout est vendu pleinement garanti.
19déc—1m—Dim Mer Ven.

DIAMANTS.

Collection de choix à des

PRIX TRES REDUITS.

Magnifique assortiment de

BIJOUTERIE

ET D'AUTRES

Objets convenables comme

CADEAUX DE FETE.

H. P. BUCKLEY,

8.....RUE DU CAMP.....8
19 déc—1mDMerV

Perdue—Dimanche, de 3 à 5 heures de l'après-midi, entre les rues Bourbon, Conti et Remparts, une **chienne-levrette**, haute taille, répondant au nom de Dixie. Elle porte une forte cicatrice brûlée à la cuisse droite. Celui qui la ramènera à son propriétaire R. Mergl, 195 rue St Claude, sera libéralement récompensé. 19 déc—1f

A. LEMANNE,

209 CHARTRES.

JOLI assortiment de **BOITES** et **SACS** fantaisie.
BONBONS extra fins à 75 cents la livre.
MELANGE 1½ fin à 35 cents.
1,000 livres **FRUITS** du pays et italiennes et

ANANAS,

à 69 cts la livre. Toute variété de GATEAUX glacés et ornés au plus bas prix.
17 déc—1m—DJ

M. BONNECAZE

A l'honneur d'informer ses nombreuses clientèle et le public en général, qu'il fera, MARDI, le 19 Décembre, l'ouverture de sa grande et nouvelle Confiserie et de son magnifique Salon de Dames, situé coin Canal, et Baronne. On y trouvera, comme par le passé, un grand assortiment de

Bonbons et de Cartonnages français.

La maison se chargera, comme d'habitude, des ordres pour Noces, Bals et Soirées.
17 déc—7f

HENRI CLOSTERMANN,

ANCIEN résident de la Nlle-Orléans, informe les négociants et ses amis qu'il réside actuellement à

Paris, 31 rue des Jeuneurs,

et qu'il se charge d'acheter toutes marchandises, moyennant une commission raisonnable.
17 déc—3m dim jeu

GRANDE EXPOSITION

D'Œuvres d'Art

—ET—

D'ARTICLES DE FANTAISIE

Directement importés de Paris et des plus célèbres manufactures de France.

LAFARGUE & BRIERRE,

167, rue Royale, coin Orléans.
16 déc—sulerjany

H. DAMIENS.

127 & 129 RUE ROYALE,

Coin Toulouse.

GRANDE EXPOSITION ANNUELLE

De Jouets d'Enfants et d'Articles de Fantaisie

POUR CADEAUX DE NOEL ET JOUR DE L'AN.

SUJETS BISCUIT et TERRE CUITE, GARNITURES CHEMINEES CRISTAL, BACCARAT, MAJOLIQUE, SARGONNE, GARNITURES de TOILETTES et de LAVABOS.

Articles de Fantaisie.

Porte-Epingles, Porte-Montres, Porte-Cartes, Porte-Allumettes, Porte-Liqueurs, Cabarets, Cassettes, Coffrets à Bijoux, Bagueiers, Boîtes à Odeurs, à Mouchoirs, à Gants.
Etc., Etc., Etc.

GRAND ASSORTIMENT DE BONBONS FINS, CHOCOLATS A LA CRÈME, FRUITS CRISTALLISES.

Jouets d'Enfants de toutes sortes.

Vélocipèdes, Bicycles, Voitures de Poupées, Wagons, Chevaux, Poupées, Trousseaux, Boîtes Meubles, Boîtes Fermées, Boîtes Services, Jeux de Billards, Jeux Croquets et Crickets, Etc., Etc., Etc.

PRIX MODÉRÉS et **marqués en CHIFFRES CONNUS.**
19 déc—DMaJ

L'UNION FRANÇAISE.

Bulletin du Bureau de Placement.

Travailleurs inscrits :

Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Teinturiers, récemment arrivés de France.

S'adresser, verbalement ou par lettre, au siége de la Société, rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 3 P. M.

Note-Bene—Les travailleurs annoncés comprennent ceux qui sont déjà parmi nous et ceux qui nous sont signalés par la Société Française de Bienfaisance de New-York.

Tous nos renseignements sont fournis gratis.
16déc—

Avis Spécial.

Théâtre de l'Opéra, 14 déc. 1882.

Les souscripteurs à l'abonnement à l'Opéra français qui sont priés de passer au magasin de musique de Ph. Werlein, 135 rue du Canal, faire le second versement pour la saison 1882 83, de 10 heures du matin à 4 de l'après-midi.

14 déc—3f A. J. DEFOSSEZ.

GRANDES

RÉDUCTIONS

L. UTER,

47.....RUE ROYALE.....47

Le plus grand et le plus riche assortiment de **MIROIRS FRANÇAIS** pour cheminée et **TRUMEAUX** du Sud, de tous genres, de toutes grandeurs, de tous prix. Aussi, la collection la plus complète et la plus recherchée de **GRAVURES et PHOTOGRAVURES** encadrées le plus élégamment et artistiquement possible.

Assortiment immense de **Stores** pour fenêtres, **Corniches, Bandes de Rideaux, Cadres à Portraits** et à **Gravures à Chromos** de toutes les descriptions. **Articles** à l'usage d'**Artistes. Moulures** à portraits pour chambre, **Meubles, Backing, Cordons à Portraits et Glands.**

Ordres de la campagne, en gros et au détail remplis promptement, avec soin et surtout aux prix les plus modiques.
17 déc—

BELLES MONTRES !

MM. Vacheron & Constantin sont du nombre des plus célèbres fabricants de montre suisses. Ils ne fabriquent que des mouvements de première qualité, sans égaux pour marquer l'heure. Les matériaux dont ils se servent sont finis et durcis à la main, et durent des siècles. Les boîtes sont, généralement de 18 karats, jamais au-dessous de 14. Nous en avons vendu un grand nombre en ville et n'avons pas encore eu qu'un n'en fut pas satisfait.

Ne important ces mouvements et en les mettant en boîtes ici, nous économisons les droits sur les boîtes, et nous mettons ainsi à même de les vendre à un prix d'une autre notable modicité, surtout s'il est en égard à leur excellence. Nous en avons, seuls, l'agence en ville.

A. B. GRISWOLD & CO.,

119 rue du Canal.
17 déc—1m

Cadeaux de Noël.

M. CASTILLO

Seul agent aux Etats-Unis pour les Cigares de la Havane de la marque

LA CORONA,

Prévient ses amis et le public qu'il a reçu par le dernier steamer

25,000

Cigares de choix et les mieux confectionnés de cette célèbre marque, lesquelles ont été faits expressément pour les ventes de Noël et du Jour de l'An. Les marques de fabrique sont ;

Regalia Alfred Rothschilds'
Reina Victoria, (extra
Regalia cabinet,
Sublimes,
Imperiales,
Intimates,
Cazadores,
Bouquet, (très fin)
Regalia Gracieuse,
Regalia de la Reine,
Fametelas Flor Fina,
Reina Maria Victoria,
Fametelas Havanenas,
Regalia Fina de M. Castillo,

DEPOT CENTRAL.

132.....Rue Gravier.....132

MAGASINS DE DETAIL,

Coin Camp et Commune, et 142 Canal.
17 déc—

A. CANONGE

Ex-surintendant des Ecoles Publiques et possédant une grande expérience en matière d'enseignement, offre, aux chefs de maisons d'éducation et au public en général, ses services comme professeur de langues anciennes et modernes, de mathématiques, etc.

Adresser ainsi les communications :

A. CANONGE,
13 déc—PP 162 rue Bienville.

Le navire Italien SIMPSON, capitaine Gargnio, venant de Gênes, commencera son déchargement LUNDI, le 18 décembre, au Picayune tier, 2me district. Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune réclamation ne sera allouée si elle n'est faite et constatée sur la levée.

BASSETTI & XIQUES,
15 déc—3f 67 et 69 rue Decatur.

Ni le capitaine ni les consignataires du navire italien SIMPSON, venant de Gênes, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage dudit navire.

BASSETTI & XIQUES,
15déc—3f 67 et 69 rue Decatur.

Prix Etonnamment Réduits!

Réduits en Atômes!

Mis en pièces de droite et de gauche!

Le reste de notre fonds de Marchandises doit s'écouler !

—LISEZ CE QUI SUIT :—

PEA JACKETS, pour hommes, à $2 00 ; ancien prix $4 00.
SURTOUTS, pour hommes, à $4 00 ; ancien prix $5 50.
SURTOUTS, dits "Million", pour hommes, à $4 50 ; ancien prix $9 00.
SURTOUTS dits "Chinchilla", pour hommes, à $6 00 ; ancien prix $10 00.
ULSTERS, dits "Chinchilla", pour hommes, à $8 00 ; ancien prix $12 00.

Le plus bel assortiment de Surtouts et d'Ulsters dits "New-Markets", à des prix d'une modicité analogue.

Le monde vient d'Alger, de Gretna, de Jefferson City, de Carrollton ; enfin depuis que se poursuit cette vente, c'est en très grande foule, du matin au soir, que les acheteurs affluent en notre

Vaste et Incomparable Magasin.

MESDAMES ! MESDAMES !

Consultez vos bourses ! Consultez vos bourses ! et venez vêtir vos chers petits enfants à des

PRIX SANS PRÉCÉDENTS.

Ayant fait achat, en manufacture, de **2,000 Costumes pour Jeunes-Gens et Enfants**, à partir de DIMANCHE 17 Décembre, je les offrirai en vente aux prix suivants :
300 HABILLEMENTS d'enfants (de 3 à 9 ans) quatre couleurs différentes, réduits de $3 à $1,75.
500 PALETOTS à deux rangées de boutons et pantalons pour enfants, de nuances diverses, réduits de $4 à $2 50.
500 HABILLEMENTS (tout laine) avec pantalons longs, pour garçons (de 9 à 12 ans), réduits de $7 50 à $5.
500 HABILLEMENTS (tout laine) avec pantalons longs, pour garçons, (de 10 à 16 ans) réduits de $10 à $8.

—EXTRAORDINAIRE.